



Les Noirs américains pendant la guerre du Vietnam

Françoise Clary

► To cite this version:

Françoise Clary. Les Noirs américains pendant la guerre du Vietnam. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 1992, Pouvoirs et programme du CAPES, 02-03, pp.127-134. hal-02338439

HAL Id: hal-02338439

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02338439>

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les noirs américains pendant la guerre du Vietnam

Françoise Clary
Université de Paris III

A l'époque de la guerre du Vietnam, avec son mélange de conscrits et de "volontaires" — issus, en fait, pour la plupart, des minorités ethniques — l'Armée des Etats-Unis reflète une image exacerbée des scissions et des clivages de la société américaine.

Un élan patriotique réel existe, au début de la guerre, chez les Noirs engagés volontaires, comme en témoignent de nombreux romans publiés dans les années soixante et, notamment, *Lord of Dark Places* de Hal Bennet où, dans la première partie, le romancier décrit l'idéalisme du jeune soldat noir, son dévouement pour son pays. L'Amérique devient symbole. C'est une femme jeune, belle, épanouie, que l'homme noir veut défendre et protéger au péril de sa vie :

America [...] was a woman he could love, a large and beautiful white woman, he felt such a warm spontaneous excitement for her monuments and parks and cities, her amber waves of grain¹.

Animé par un nationalisme primaire, le héros s'éprend de l'Amérique, à la fois mère et séductrice, nouant avec elle des liens quasi incestueux. Sa décision de s'engager dans l'armée n'est que la suite logique de son attachement pour cette belle femme blanche, l'Amérique. Par amour pour elle, il est prêt à livrer le bon combat :

A good buddy holding back tears, cradling his dead friend's body in a shining display of duty and devotion to that beautiful, irresistible white woman, America. (125)

Les oeuvres de fiction des écrivains afro-américains sont, à cette époque, un miroir tourné vers la vie et se font l'écho de faits réels constatés par de nombreux correspondants de presse. Ainsi, après une enquête de six mois au Vietnam, Terry Wallace, correspondant de *Time*, indique notamment, dans le

¹. Hal Bennet, *Lord of Dark Places* (New York: Bantam, 1971), p. 88.

numéro du 19 septembre 1969, que la satisfaction des soldats noirs était évidente au début de la guerre :

Before the war went stale and before black aspirations soared at home, the black soldier was satisfied to fight on an equal basis with his white comrade — in — arms in Vietnam as in no other war in American history².

La réalité et la fiction sont liées. Dans la littérature noire, une constante s'affirme au cours des années soixante et soixante-dix : le recours au mythe et au symbole. Dans *Lord of Dark Places*, le jeu des symboles auquel se livre Hal Bennett est révélateur de la façon dont la mentalité noire américaine évolue face à la guerre du Vietnam. A la fin du roman, la belle et voluptueuse femme blanche — première image symbolique de l'Amérique — cède la place à une prostituée méprisable. Le héros, déstabilisé par la violence de la guerre, perd la raison. Prisonnier d'un instinct de mort, le soldat noir intériorise une image négative de lui-même. Il se sent manipulé, mutilé par l'Amérique blanche, privé de toute identité profonde :

America had damned near castrated us, the black people and all we can do is sing her praises. It's what you call the inevitability of love [...] America herself gets a man twisted and maimed and destroyed. (154)

Ce transfert marquant de symboles illustre, d'une façon schématique, mais précise, l'évolution de l'opinion publique afro-américaine vis à vis de la guerre du Vietnam. Quels furent donc le comportement et les réactions des Noirs, tant aux Etats-Unis que dans l'Armée ?

Aux Etats-Unis, c'est vers le milieu des années soixante que s'affirme l'opposition des Noirs à la guerre du Vietnam. la contestation s'organise sur deux fronts : le premier se déploie sur les campus universitaires où étudiants noirs et étudiants blancs se mêlent et partagent la même idéologie fortement marquée par les idées de Frantz Fanon et Herbert Marcuse. Le second front se situe au sein des organisations noires qui se radicalisent et durcissent leur attitude face au gouvernement américain. L'activisme étudiant — toutes races confondues — est le reflet d'un idéalisme juvénile éveillé dès 1960 par le mouvement des droits civiques et les idées de John F. Kennedy. Il s'amplifie, après 1960, du fait des tensions raciales et surtout de la guerre du Vietnam. Les historiens Arthur S. Link et William B. Catton décrivent, dans *American Epoch*, certaines tactiques adoptées par les étudiants américains pour marquer leur opposition à la guerre du Vietnam et au recrutement sur les campus, notamment de la part des fabricants de napalm, telle la société DOW :

2. Terry Wallace, "Black Power in Vietnam", *Time*, 19 sept. 1969, pp. 15-6.

Opposition to the war found several outlets. Along with general protests, sit-ins and teach-ins, letter-writing campaigns and efforts in behalf of antiwar political candidates, students demanded that their institutions assert themselves against the war in a variety of ways = by official pronouncements, by "decrediting" officer training courses and even removing ROTC programs altogether, by refusing to make the academic standards of students available to draft boards, by cutting off all research ties that futhered military technology, and by forbidding "tainted" institutions like the Central Intelligence Agency or the Dow Chemical Company (makers of napalm) to engage in job recruiting on campus³.

L'action étudiante rejoint les mouvements noirs. D'une part les étudiants luttent contre l'inégalité raciale — ce qui induit un développement des cours d'histoire et de la culture afro-américaine. Ils adoptent, d'autre part, des positions politiques extrémistes. Le SDS (Students for a Democratic Society) rejoint le Pouvoir Noir et les thèses de Stokely Carmichael. L'américanisation de la guerre d'Indochine en 1965 accroît les tensions déjà existantes entre générations. En fait, la violence du gouvernement américain détermine la violence des étudiants. Dans *The National Experience*, l'historien John M. Blum rapporte la déclaration du secrétaire général du SDS : "We are working to build a guerilla force in an urban environment [...] Che's message is applicable to urban America."⁴ Frantz Fanon⁵ est, sans nul doute, l'idéologue de l'intelligentsia afro-américaine du moment. Les Noirs américains se retrouvent dans l'analyse que Frantz Fanon fait de l'homme de couleur, de son sentiment d'être haï, méprisé par toute une race : "Aucune chance ne m'est permise. Je suis surdéterminé de l'extérieur. Je ne suis pas esclave de l'"idée" que les autres ont de moi mais de mon apparaître."⁶ Sur le plan de l'action politique, une fusion s'établit entre le nouveau radicalisme étudiant et les dirigeants du Pouvoir Noir qui viennent sur les campus prendre la parole contre la guerre du Vietnam, tels Stokely Carmichael à Berkeley en 1966 ou l'athlète John Carlos après sa protestation — très médiatisée — aux jeux Olympiques de Mexico en 1968. L'activisme des étudiants noirs est reflété dans les oeuvres de fiction. "Reena", une nouvelle de Paule Marshall, en offre un exemple :

Renna was the most effective — sharp, provocative, her position the most radical. The others and the panel seemed intimidated not only by the strength and

3. Arthur S. Link & William B. Catton, *American Epoch*, vol. 3 of *A History of the United States since 1900* (New York: Alfred A. Knopf, 1974), p. 82.

4. John M. Blum and al., *The National Experience* (New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1977), p. 784.

5. Frantz Fanon : psychiatre et révolutionnaire d'origine antillaise (Fort de France, 1925 — Washington — 1961). Il étudia les phénomènes de dépersonnalisation propres à la situation coloniale et prit position pour la révolution algérienne. Ses analyses sociologiques et politiques portent sur la révolution des pays du Tiers Monde.

6. Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Paris : Seuil, 1952), p. 95.

cogency of her arguments but by the sheer impact of her blackness in their white midst.⁷

En 1970, l'annonce de la mort de deux étudiants noirs tués par la police lors d'une échauffourée au Jackson State College du Mississippi déclenche une série de grèves dans toutes les universités du pays. La fusion qui s'opère entre le SDS et les mouvements nationalistes noirs révèle l'impact de l'opposition des Afro-Américains à la guerre du Vietnam. En 1966, Stokely Carmichael reprend la direction du SNCC (Student Non Violent Coordinating Committee), en infléchit la tendance, en modifie l'appellation (Student National Coordinating Committee) pour en faire un mouvement extrémiste et violent opposé à la politique du gouvernement américain, notamment en Asie du Sud-Est. Aux mains des nationalistes Noirs, le slogan "Black Power, Power to the people" acquiert un sens séparatiste. Le Pouvoir Noir évolue vers la violence et la haine du Blanc. Rap Brown, qui reprend la direction du mouvement, prêche l'insurrection en 1967. Des émeutes éclatent à Newark, Detroit, Cambridge. De même CORE (Congress for Racial Equality) fondé en 1942 et axé à l'origine vers l'action non-violente directe, évolue brusquement en 1966, sous la direction de Floyd Mc Kissik vers le séparatisme, s'affirme comme un mouvement réservé aux Noirs et revendique un pouvoir économique et politique pour les gens de couleur. En 1966 également, Huey Newton, Bobby Seale et Eldridge Cleaver fondent le mouvement des Panthère Noires et établissent un programme révolutionnaire.

Le transfert de l'agitation noire du Sud vers le Nord est dû, d'une part, au fait qu'en 1970, 47 % des Noirs vivent hors des états du Sud et 70 % en milieu urbain et, d'autre part, au désespoir d'une population défavorisée, prisonnière des ghettos. Mais dans le contexte de la guerre du Vietnam, les prises de positions deviennent politiques. Le refus de l'intégration raciale, le choix du séparatisme, voire de la "guérilla urbaine" prônée par Stokely Carmichael, sont l'expression du malaise d'une communauté qui s'estime colonisée de l'intérieur et s'oppose à la guerre du Vietnam car elle se sent proche des peuples d'Asie du Sud-Est, victimes de l'hégémonie américaine. Le recours à la violence devient une réaction spontanée dans un contexte de valorisation historique, culturelle, médiatique, de la violence généralisée que le Professeur Paul L. Briand Jr. définit ainsi lors d'une allocution à l'université de New York en 1970 :

America was born in violence, she lives in violence, and — unless she heeds the problems which beset her at home — she will die in violence [...] Our young people are up in arms (note my violent metaphor) because 42,000 of them have died in what they consider a senseless war in Southeast Asia [...] Both the black man and

7. Paule Marshall, "Reena", in *Black American Stories* (Paris : Hatier, coll. Lire en V.O., 1991), p. 45.

the white student have learned that conflict quickly escalates to violence, a violence ignited in both cases by rage, rage against a social, economic and political system that will neither heed nor redress their grievances.⁸

Face à la violence de fait de la guerre du Vietnam et à la violence de droit du gouvernement américain qui prolonge une guerre impopulaire, l'idée force de Malcolm X — l'union de tous les peuples de couleur du globe contre la tyrannie de l'homme blanc — conduit à une incitation générale à la désobéissance civile et à la désertion. Malcolm X fait notamment ressortir la communauté d'intérêts entre les Noirs américains et leurs frères d'Asie, tous également victimes de l'impérialisme des Blancs. L'exemple le plus fortement médiatisé de ce mot d'ordre lancé par les Musulmans Noirs demeure, sans conteste, celui du champion du monde de boxe Cassius Clay (Mohamed Ali, après sa conversion à l'Islam), déchu de son titre à la suite de son refus d'aller se battre au Vietnam. Le romancier afro-américain John O. Killens évoque, dans *Black Man's Burden*, cette union des hommes de couleur, qu'ils vivent aux Etats-Unis, en Afrique ou en Asie :

I believe furthermore that the American Negro can be the bridge between the West and Africa-Asia. We black Americans can serve as a bridge to mutual understanding. The one thing we black Americans have in common with the other colored people of the world is that we have all felt the cruel and ruthless heel of white supremacy. We have all been "niggerized" on one level or another. And all of us are determined to "deniggerize" the earth. To rid the world of "niggers" is the Black Man's Burden, human reconstruction is the grand objective.⁹

Au sein de l'Armée Américaine, derrière l'écran d'une discipline militaire stricte, Terry Wallace, lors de son enquête¹⁰, a pu observer l'adhésion des soldats afro-américains à l'idéologie du Pouvoir Noir et leur révolte contre ce que Stokely Carmichael dénomme, dans son livre *Black Power*, le "pouvoir blanc colonisateur"¹¹, définissant la situation des Noirs en ces termes :

Black people in this country form a colony [...] they stand as colonial subjects in relation to the white society; this institutional racism has another name: colonisation¹².

Le militantisme noir, exacerbé par la pression d'une guerre impopulaire, déclenche des incidents entre soldats noirs et blancs. Terry Wallace relate les

⁸. Delivered as the Convocation Address, Summer Session 1970, State University of New York, College of Arts and Sciences, Oswego, New York, July 8, 1970.

⁹. John O. Killens, *Black Man's Burden* (New York: Trident Press, 1965), p. 176.

¹⁰. Terry Wallace, *Ibid.*, p. 15-6.

¹¹. Stokely Carmichael and Charles V. Hamilton, *Black Power* (Harmondsworth: Penguin, 1968), p. 19.

¹². Stokely Carmichael, *Ibid.*, pp. 21-2.

faits suivants : à Camp Lejeune, N.C., 30 Marines noirs et porto-ricains attaquent 14 Marines blancs — un mort. A la base aérienne de Kaneohe (Hawaï) quelques 100 Marines noirs et blancs de retour du Vietnam, en viennent aux mains — 17 blessés. En septembre 1969, Leonard Chapman, commandant des Marines, autorise le salut typique du Pouvoir Noir (poing fermé) dans la mesure où il sert de signe de reconnaissance entre Noirs.

L'enquête menée par Terry Wallace laisse apparaître une profonde détérioration des rapports entre soldats noirs et blancs, notamment lors d'une attaque des forces américaines au sud de Danang. Le correspondant de *Time* souligne le comportement agressif des jeunes soldats noirs à l'encontre de leurs camarades blancs, mais aussi leur désir manifeste d'afficher leur appartenance à une culture africaine (en arborant des amulettes, par exemple) pour se démarquer de la culture dominante blanche et mettre en valeur leur différence ethnique, reflet de l'idéologie séparatiste noire qui se développe aux Etats-Unis.

En fait, la révolte des soldats noirs, au Vietnam, illustre la lutte d'une communauté qui, pour reprendre la terminologie de I. F. Stone dans *The New York Review of Books*, cherche à repousser "le joug du colonialisme"¹³. Elle témoigne aussi d'une remise en cause plus profonde à une époque où le FBI développe un programme de contre-espionnage (COINTELPRO) pour déstabiliser les mouvements noirs. On assiste à un rejet, de la part d'un grand nombre de soldats noirs, de l'hégémonie américaine et d'une politique jugée impérialiste vis à vis du Tiers Monde auquel les Afro-Américains se rattachent, se ralliant aux théories exposées par Frantz Fanon dans *The Wretched of the Earth* : "It is a question of the Third World starting a new history of Man [...] It is simply a very concrete question of not dragging men towards mutilation."¹⁴ Terry Wallace évoque également certaines prises de position politiques des soldats afro-américains. Roy Wilkins, de la NAACP, est brocardé par les GI's noirs, dit-il. Pour eux, Roy Wilkins est un "Uniform Tango" (identification phonétique militaire de U.T. — Uncle Tom) à la solde des blancs. Edward Brooks, sénateur du Massachusetts, est un "Oreo Cookie" (gâteau sec au chocolat fourré à la vanille) noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur.

Mourir dans la jungle pour l'homme blanc apparaît de plus en plus absurde aux soldats noirs, d'autant plus que les provocations des Blancs se multiplient. Terry Wallace mentionne, à cet égard, l'apparition de croix enflammées, symboles du Ku Klux Klan, à Danang et Cam Ranh Bay, peu après l'assassinat de Martin Luther King — ce qui entretient et attise l'exaspération des Noirs.

¹³. I. F. Stone, Rev. of *Black Power*, by Stokely Carmichael and Charles V. Hamilton, *The New York Review of Books*, 18 Aug. 1966, p. 10.

¹⁴. Frantz Fanon, *The Wretched of the Earth* (New York: Grove Press, 1963), pp. 253-5.

L'enlissement de la guerre du Vietnam conduit à une violence extrême entre soldats américains des deux races. Dans la région de Danang, précise Terry Wallace dans son reportage, des bandes rivales de Marines blancs et noirs s'affrontent la nuit. Des officiers blancs sont blessés par des grenades lancées par des soldats noirs. Même si les actes héroïques abondent — dévouement de soldats noirs pour leurs camarades blancs et vice versa — la violence qui se développe affecte plus particulièrement le comportement du soldat afro-américain, partagé entre sa loyauté vis à vis de son pays et sa révolte contre la guerre de l'homme blanc.

Un sondage réalisé par le correspondant de *Time* auprès de 400 soldats noirs en opération en Asie du Sud-Est permet d'apprécier, de manière assez représentative, les réactions et les sentiments des soldats afro-américains. Terry Wallace met ainsi en lumière leur révolte contre le pouvoir blanc et leur rejet d'une guerre qu'ils refusent de livrer. Terry Wallace insiste, enfin, sur la prise de conscience, chez les Noirs, des tensions raciales croissantes :

45 % des soldats noirs déclarent qu'ils feront désormais usage de leurs armes pour obtenir l'égalité raciale, 64 % des soldats noirs soulignent l'importance des conflits raciaux au Vietnam.

Le journaliste met en valeur l'opposition politique des Noirs:

60 % des soldats noirs affirment que les Noirs devraient refuser d'aller se battre au Vietnam et boycotter la guerre.

Il fait enfin ressortir le désir affiché par les Noirs de se démarquer, culturellement et donc politiquement, du pouvoir blanc :

56 % des soldats noirs reconnaissent utiliser le salut du Pouvoir Noir pour se dissocier des Blancs, 60 % choisissent délibérément le style afro comme marque distinctive, 55 % préfèrent prendre leurs repas entre Noirs, 52 % préfèrent vivre dans des casernes exclusivement réservées aux Noirs.

Sans reposer sur l'échantillonnage scientifiquement parfait de tous les soldats noirs engagés en Asie du Sud-Est, ce sondage n'en reflète pas moins la révolte des soldats afro-américains contre la guerre du Vietnam et contre le pouvoir blanc responsable de cette guerre.

L'enquête menée par Terry Wallace au Vietnam, au sein de l'Armée américaine, tout comme l'analyse du comportement de la communauté africaine aux Etats-Unis — à travers l'agitation étudiante et les prises de position des chefs de file des grandes associations noires — montrent que la guerre du Vietnam a généré une opposition, un rejet politique d'un pouvoir blanc ressenti comme hégémonique et colonisateur vis à vis des peuples de couleur (qu'ils

vivent aux Etats-Unis ou en Asie). Mais la guerre au Vietnam a également servi de catalyseur au mouvement nationaliste noir qui s'est développé aux Etats-Unis. Elle a suscité la prise de conscience d'une identité africaine et l'éveil d'un orgueil de race qui aboutiront, dans la communauté afro-américaine dans son ensemble et plus particulièrement chez les romanciers et artistes noirs, à la glorification de l'éthnicité africaine face à la culture blanche, ainsi qu'à une remise en cause des valeurs des Blancs comme l'évoque James Baldwin, dans *The Fire Next Time* :

White people cannot, in the generality, be taken as models of how to live. Rather, the white man is himself in sore need of new standards, which will release him from his confusion and place him once again in fruitful communion with the depths of his own being.¹⁵

BIBLIOGRAPHIE

- Baldwin, James, *The Fire Next Time* (Harmondsworth: Penguin, 1968).
- Bennet, Hal, *Lord of Dark Places* (New York: Bantam, 1971).
- Blum, John M. and al., *The National Experience* (New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1977).
- Briand, Paul L., "America, The Violent", Convocation Address, Session 1970, State University of New York, New York, 8 July, 1970.
- Carmichael, Stokely and Hamilton, Charles V., *Black Power* (Harmondsworth: Penguin, 1968).
- Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs* (Paris : Seuil, 1952).
- *The Wretched of the Earth* (New York: Grove Press, 1963).
- Killens, John O., *Black Man's Burden* (New York: Trident Press, 1965).
- Link, Arthur S. & Catton William B., *American Epoch*, vol. 3 of *A History of the United States since 1900* (New York: Alfred A. Knopf, 1974).
- Marshall, Paule, "Reena", in *Black American Stories* (Paris : Hatier, coll. Lire en V.O., 1991).
- Stone, I. F., Rev. of *Black Power*, by Stokely Carmichael and Charles V. Hamilton, *The New York Review of Books*, 18 Aug. 1966.
- Wallace, Terry, "Black Power in Vietnam", *Time*, 19 sept. 1969, pp. 15-16.

¹⁵. James Baldwin, *The Fire Next Time* (Harmondsworth: Penguin, 1968), p. 81.